FERNANDEZ-SHAW ARCHIVO
C-XI/8

Dimanche soir

Cher Monsieur,

Je vous confirme mon dernier envoi d'article sur l'Exposition militaire de Madrid.

Bonne nouvelle pour vous. Français Coppée accepte tout ce que je voudrai, seulement il demande, pour n'être pas seul, que je signe également la demande. Cela sera naturellement fait et j'irai voir ensuite le Ministre.

J'ai vu Français Coppée, chez lui, avant d'aller

à l'inauguration du buste de Théodore de Banville, au jardin du Luxembourg.

Or, vous l'avez vu à cette inauguration aussi que mon président Emile Zola, Jules Claretie qui m'a écrit la lettre suivante dans le Figaro, Catulle Mendès et Jean Richepin que j'ai félicités de leurs vers à Banville, ainsi Leconte de Lisle que j'ai ensuite accompagné chez lui, très heureux de revoir tous ce monde que je n'avais pas revu depuis de longtemps.

Je m'empresse de vous donner tous ces détails, en cas que tout chaud, et vous envoie l'expression de ma meilleure amitié.

Georges Bastard

Paris. 160. rue de la Pompe.

FERNANDEZ-SHAW ARCHIVO

Paris 160. rue de la Pompe

9/C-XI

Mon cher Maurice,

Je m'empresse, à mon arrivée à Paris, de vous remercier de votre charmant accueil. Mes meilleurs souvenirs vont à vous et je ne perds pas une minute pour vous le prouver, car je vous envoie la petite note que j'ai fait paraître dans un journal de Paris. J'y joins un autre article, également de moi, sur l'exposition historique. J'ose espérer que la fin de cet article hâtera la solution

de la part du Ministère de la Guerre, auquel je vous prie de la remettre.

De mon côté, je n'ai pas manqué de vous rappeler au bon souvenir de Français Coppée, que j'ai rencontré dans une salle de rédaction.

Comme ce n'était pas le lieu de l'entretenir de l'affaire, il m'a prié d'aller le voir un dimanche matin.

Espérons que nous réussirons de part et d'autre, et croyez-moi votre tout dévoué

George Bastard

Veuillez être l'interprète de mes respectueux hommages à Madame Shaw.

C-XI/10

FERNANDEZ-SHAW ARCHIVO

HORS PARIS

Le Congrès littéraire de Madrid, ouvert officiellement la semaine dernière, a été clôturé ces jours-ci, après de nombreuses questions étudiées, touchant la philologie, les relations internationales et la librairie.

Sa séance d'inauguration était présidée par M. Canovas del Castillo, qui avait à sa droite le célèbre poète Nunez de Arce et à sa gauche l'évêque de Salamanca. Avaient également pris place à la tribune officielle; l'éminent auteur dramatique Echegarray, le général Serina, M. F. Cruz et M. Castillo y Soriano, secrétaire du congrès.

Plusieurs discours importants furent prononcés, notamment par le président du conseil et le ministre du Guatemala, puis par les éloquents orateurs : le colonel Ugarte, du ministère de la guerre et le capitaine de frégate Fernandez Duro, aide de camp de la reine.

Parmi les jolies toilettes des femmes espagnoles, réunies dans la magnifique salle de l'Université, on remarquait à l'amphithéâtre :

Le sénateur Fabié, le colonel Coello, le maestro Barbieri, auteur des œuvres charmantes du poète Garcia y Sautistebau, le grand romancier Nombela, le jeune et brillant poète Shaw, qui a traduit un volume de vers de Coppée, le dessinateur Comba, de l'*Illustration espagnole*, les écrivains de beaucoup de talent : Valera, Balaguer, Canalejas, anciens ministres, de Casa Valencia, Alcala Galiano, Ferrari, de Tejada, Laserva et les principaux journalistes de l'*Imparcial*, de la *Epoca*, du *Liberal*, etc...

la place des coupables.

***

Certes, beaucoup sont en droit de trouver que l'organisation actuelle n'est pas un idéal, au point de vue d'une bonne justice sociale distributive. Quelques-uns même espèrent peut-être en une révolution, comme remède aux maux dont ils souffrent. Mais la tuerie anonyme de quatre modestes fonctionnaires de la police et d'un garçon de bureau, soit au total cinq prolétaires, ne fait pas avancer d'une minute l'heure de la révolution. C'est même tout le contraire.

Donc, à quelque point de vue qu'on se place, c'est toujours à cette conclusion qu'il faut en revenir : crime et bêtise.

***

L'affaire de Mme Jane May et du lycée Racine a soulevé de vives polémiques. On connaît l'histoire : la fille de Mme Jane May, connue sous le nom de Mme Hubert, en dehors du théâtre, est placée au lycée Racine. La directrice de ce lycée l'accepte sous le nom de Mlle Hubert, en quoi elle a raison. Mais elle lui enjoint, paraît-il, sous peine de punition sévère, de cacher à ses camarades la profession de sa mère, — en quoi elle a tort.

On a prononcé à cette occasion le mot de cabotinage. Certes, le cabotinage est la plaie la plus profonde de notre époque. Mais les pires cabotins ne sont pas sur la scène.

***

M. son père, lequel se rend tous les jours dans un local très mal fréquenté, où l'on échange force injures, et parfois des horions.

Rien n'empêcherait d'étendre cette mesure salutaire aux rejetons des magistrats, puis des épiciers, des marchands de vins, des entrepreneurs de fumisterie, etc., etc...

M. le ministre de l'instruction publique fera bien de creuser cette idée, profondément utile au point de vue de l'unité morale de la nation française.

***

Le général Dodds continue sa brillante campagne au Dahomey. Rien n'est plus consolant que de constater la bravoure de nos soldats et de nos officiers dans cette expédition ; mais rien n'est plus triste que de voir tant d'existences sacrifiées, qui seraient si précieuses aux jours de péril national.

Puissions-nous en finir bientôt, si c'est vraiment nécessaire au prestige de la France, et surtout tâcher de ne plus recommencer.

La vue de Béhanzin, conduit au Jardin d'Acclimatation, serait assurément très réjouissante. Mais ce spectacle enchanteur ne vaut pas les os d'un seul de nos braves petits soldats.

A. NOUDEUX.

C-XI
11
FERNANDEZ-SHAW ARCHIVO

***

Montant au premier étage du côté de la rue Serrano, la première salle à droite nous transporte en plein quinzième siècle, avec ses armures de chevaliers bardés de fer, leurs jambards, cuissards et lances qui rappellent leurs brillants tournois. La salle suivante, tapissée de belles photographies de Tunis nous rejette en Afrique, tandis que de rares bibelots de France, exposés par les villes de Clermont-Ferrand et de Reims, noxs ramènent en Europe.

Voici l'Espagne avec sons uperbe étendard de Lépante, les chasubles incomparables de ses diocèses, les reliquaires fastueux de ses églises, les croix inimitables de ses basiliques... tout un monde de richesses envoyées par les provinces, au milieu d'une profusion inouïe de pierres précieuses, de statuettes en ivoire de toute beauté, de bahuts sculptés sans pareils, de plats mauresques inimitables, dans un décor somptueux de tapisseries flamandes d'une valeur inestimable.

Peintures sur émail, ciselures sur argent, faïences polychromées, tryptiques byzantins, panneaux nacrés dans le goût japonais, présentent un choix unique de merveilles artistiques, auxquelles succèdent des drapeaux troués par les balles, des épées damasquinées à pommes d'or... Non loin du fameux *Codex Cortesiana* du Pérou, des manuscrits pictographiques rapportés du Mexique et des têtes de *givaros* provenant de l'*Atagama* : têtes de momies chiliennes, ayant encore leur opulente chevelure, mais complètement désossées, réduites à la couleur et la grosseur d'une pomme cuite.

A côté des trésors réunis par l'Espagne, apparaissent les pelleteries de la Suède et de la Norvège. Voici la *Vega* sur laquelle le savant explorateur Nordenskïold fit son voyage au pôle Nord, sa magnifique collection de cartes, livres et documents anciens : voici, les objets plus récemment découverts dans le Colorado, par son fils Gustave Nordenskïold.

Voilà le Portugal avec la reproduction de la caravelle portant Vasco de Gama et toute une ornementation originale : colonnes, ogives, rosaces en gros câbles de marine. Cela sent le goudron. On y voit défiler, en un rapide coup d'œil, tous les engins de pêche et les variétés de bateaux au milieu de meubles en marqueterie et de bijoux d'orfèvrerie.

Sortant du palais par la porte principale, qui s'ouvre sur la promenade des Récollets, on visite à droite le musée d'armes fait par les soins du ministère de la guerre. L'histoire de l'artillerie s'y trouve résumée, depuis son origine, par les couleuvrines et les bombardes les plus anciennes, les mortiers en fer avec leurs boulets de pierre, jusqu'aux canons rayés du plus fort calibre et leurs obus en acier. On y voit outre une grande collection d'épées, de dagues, de pertuisanes, des arbalètes, des mousquets, des escopettes, puis des carabines et des fusils de rempart ainsi que des fusils Remington du dernier modèle.

On y admire le pennon de Charles-Quint dans son expédition contre Tunis, les restes de l'étendard de Hernan Cortès à la conquête du Mexique, un drapeau enlevé par les troupes espagnoles en Cochinchine... Puis des travaux d'art tels que les reproductions de l'Alcazar de Ségovie et du château de Segura, divers modèles de fortification dont l'un fut fait par le général Carnot...

En somme, exposition fort réussie, à tous les points de vue, qui mériterait une description beaucoup plus détaillée.

article sur l'Exposition
historique de Madrid
par
GEORGE BASTARD

160, Rue de la Pompe
(Près de l'Avenue Bugeaud)

— Vive l'*Internationale* !

— Nous n'avons qu'un but : faire cesser partout l'exploitation de l'homme par l'homme.

M. Martin, un céramiste très influent dans la Commission, fait remarquer que si on doit des remerciements au Conseil municipal, on n'en doit pas du tout au préfet qui n'a cessé de se montrer hostile à la Bourse du Travail. On conspue M. Poubelle, etc.

Les discours finis, on va visiter le monument qui est vraiment bien aménagé.

Dans le sous-sol, une immense salle de grève où trois mille hommes pourront attendre de l'ouvrage.

Au rez-de-chaussée, à droite et à gauche du grand hémicycle des réunions générales, deux salles pour les petites assemblées.

Dans les quatre étages supérieurs, plus de cent cinquante bureaux et des salles de comité. Les bureaux ont été tirés au sort. Les plus grands seront partagés entre deux Syndicats.

La fête s'est terminée par des lunchs variés. A neuf heures du soir, grand concert où l'on a entendu MM. Clément et Bello, de l'Opéra-Comique; Manoury, de l'Opéra, etc.

Pour couronner le tout, punch d'honneur et nombreux gâteaux offerts par la Ville de Paris.

C-XII 12

La manifestation anniversaire de la Semaine sanglante a été, on le sait, remise à dimanche prochain; mais l'*Intransigeant*, qui a toujours quelques ennemis dans le parti antirevisionniste, a profité de l'occasion pour porter, sans crainte de tapage, sa couronne au mur des fédérés.

ARCHIVO

Par malheur, son projet a été éventé.

A propos de ses derniers livres : *Charges héroïques*, *Sanglants combats*, M. Georges Bastard a reçu de M. Jules Claretie la lettre suivante toute vibrante de patriotisme :

Mon cher confrère,

J'ai lu votre dernier volume et je le trouve tout à fait digne de ses aînés. Il est même plus dramatique, en quelque sorte plus poignant. Il fait revivre l'agonie même de la vaillante armée de Châlons. Que de souvenirs il me rappelle ! Je l'ai suivie, cette armée, depuis son départ de Reims par un spongieux matin d'août jusqu'au calvaire d'Illy et au fond de Givonne. Le Calvaire ! Il y a de la prédestination dans ce mot.

J'ai vu le général Tillard couché là-bas, sur le plateau, tel que vous l'avez décrit. Je le vois encore. J'entends les musiques allemandes jouer au loin la prière de *Lohengrin !* J'ai vécu dix ans en quelques heures, ce jour-là !

Comment votre œuvre ne m'aurait-elle point particulièrement intéressé, elle qui doit intéresser tous les patriotes ? Je ne veux pas entrer dans le détail des faits qu'elle contient et je discuterais volontiers avec vous vos informations sur le rôle du vaillant général de Galliffet.

Je tiens seulement à vous dire que vous avez élevé là un véritable monument à une brave armée qui s'est héroïquement sacrifiée.

Grâce à vous, il n'y a plus de *sang anonyme* : tous les dévouements que vous avez rencontrés portent des noms que vous signalez. Votre accumulation de petits faits donne un total admirable de traits d'abnégation et de courage.

On lira, on relira vos *Sanglants Combats*, vos *Charges Héroïques* et on vous saura gré d'avoir fait acte de bon historien, de bon écrivain et de bon Français.

Avec tous mes compliments, recevez l'expression de toute ma cordialité.

Votre affectionné,

Jules CLARETIE.